



mONTPELLIER **2020**

La lettre de

« Sursaut »

Mars 2014, n°11 bis

« Quand le sage regarde la lune, l'idiot regarde le doigt »



Comment ne pas être complètement dépité par le traitement des démêlés judiciaires de l'UMP et de Nicolas Sarkozy spécialement par les médias et les partis politiques eux-mêmes ?

Comment peut-on s'aveugler à ce point pour qu'on oublie collectivement les très graves soupçons pesant sur l'un des plus hauts responsables de l'Etat et sur les comportements de son parti au profit d'attaques dirigées contre des personnes et portant sur des formalités de procédure ?

Comment le parti socialiste en est-il arrivé à ce point d'incapacité de répondre simplement et clairement sur la part et la fonction de chacun ?

Comment ne pas être accablés par ce retournement qui transforme un accusé de faits graves en accusateur de ministres n'hésitant pas à pousser l'outrecuidance de demander leur démission ?

Pour le moins, on pourrait mettre cette opération sur le dos de celle d'une magie infantile : on fait disparaître l'objet du grief et sa propre responsabilité par un tour en l'adressant à un facteur externe, comme la porte que l'on frappe du pied parce que l'on s'y est heurté. Au pire, c'est un retournement pervers : la lâcheté consiste à accuser l'autre pour se dédouaner de toute faute.

Pour notre part, nous penchons vers la seconde hypothèse, celle d'un pervertissement grave de la démocratie.

Une fois de plus nous retrouvons un ordre social qui confond le fond et la forme : vous pouvez commettre le pire si vous prouvez une faute formelle dans la procédure vous retrouvez toute votre innocence. On nous prend tous pour des « idiots », et le pire c'est que ça marche !

Une fois de plus le souci de communication passe avant le souci d'information.

Nos politiques devraient enfin renoncer à laisser leurs intelligences démissionner au profit des logiques marchandes des communicants. Il y a va de leur crédibilité. Il y a du respect des citoyens qui leur ont confié leur charge.

Une fois de plus nos gouvernants oublient qu'un de leurs premiers devoirs est la pédagogie qui permet d'expliquer et d'accompagner les événements politiques. Nos politiques doivent redescendre sur terre, là où vivent leurs concitoyens : la vie leur paraîtrait plus simple.

La triste issue de tout cela :

- Une grave altération du regard que nos citoyens portent sur la politique.

- Une abrasion des différences : « tous pourris » ! Ne laissons pas mettre sur le même pied ce qu'on pourrait nommer la « naïveté » malheureuse de certains de nos politiques et la perversion sinistre des autres.

- Une invasion sournoise d'un sentiment de fatalité qui laisse la piste libre à tous les extrémismes, mais aussi libre cours aux jeux du marché et aux profits honteux de ses meneurs.

Espérons que nos hommes politiques locaux puissent en tirer leçon en sachant porter bien haut dans leur action les deux valeurs qui les fondent : celles de l'éthique et celles de l'efficacité.

Un mot d'ordre plus nécessaire que jamais : « Think ! », « Pensons », « Tank » que nous pouvons traduire, « collectivement ! ».

Montpellier 2020